

la compagnie Käfig présente

TERRAIN VAGUE



Création 2006

Direction artistique

Mourad Merzouki

assisté de Kader Belmoukhtar

avec

Carima Amarouche, Mickaël Arnaud, Rémi Autechaud,
Kader Belmoukhtar, Olivier Boyer, Vincent Gomez, David Rodriguez, David Soubies, Jennifer Suire

Lumière : Yoann Tivoli / Musique : AS'N / Paysage sonore : Frédérick Miclet / Costumes : Carima Amarouche et
Valérie Alcantara / Scénographie : Mourad Merzouki et Benjamin Lebreton



Monty et Les Gravillons, 70067,
69800 Saint-Prisest - France
Tel : +33(0)4 78 21 48 74
Fax : +33(0)4 78 21 90 63
compagnie@kafig.com / www.kafig.com

Production : Compagnie Käfig, Maison de la Danse de Lyon, Espace des Arts de la Ville de Châteauneuf - Annemasse
Avec le soutien de : la Fondation BNP Paribas, l'Association Beaujeu-Chers, La Compagnie Käfig est financée et subventionnée par : le
Ministère de la Culture - Drac Rhône-Alpes (compagnie conventionnée la Région Rhône-Alpes) et l'ARS pour certaines de ses
tournées à l'étranger
La compagnie Käfig est en résidence à l'Espace des Arts - Chalon sur Saône

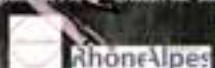


Illustration : Benjamin Létourneau - contact : 06 08 01 27 15



PARCOURS ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE KAFIG

Käfig, qui signifie la cage, en allemand et en arabe, c'est également le titre de la première pièce que le chorégraphe présente aux "Rencontres urbaines de la Villette", aux cours desquelles il obtient déjà, une grande reconnaissance du public et des professionnels. Soutenue par Guy Darnet (Directeur de la Maison de la Danse de Lyon) et Jean-Marie Bihl (Directeur du Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest), la compagnie crée, voyage beaucoup, s'engage sur le plan artistique, mais aussi social...

En 1997, il collabore avec Josette Baiz et la compagnie PLACE BLANCHE sur la pièce *Rendez-vous*, une chorégraphie aux côtés de quatre danseuses contemporaines. Mais c'est l'année 1998 qui voit l'explosion de la compagnie avec *Récital*, une époustouflante rencontre du hip-hop et du concerto classique qui confirme l'originalité de sa ligne artistique et qui aboutit sur une tournée mondiale de trois ans. Cette tournée est pour lui l'occasion de rencontres, d'échanges artistiques qui lui permettent d'élaborer d'autres projets, comme la création *Pas à Pas* avec la compagnie Sud-africaine, SIWELE SONKA, et *Le Cabaret urbain*, mis en scène pour huit comédiens et quatre danseurs.

En 2001, en réponse à une demande de la Maison de la Danse, le chorégraphe crée *Dix versions*. Tout en revenant à un style plus proche du "free style", la danse reste très intérieure, nerveuse mais écrite avec soin, rassemblant dans une chorégraphie tenue de bout en bout la diversité de ses origines. C'est toute l'histoire de Mourad et des autres qui éclate sur scène : l'acrobatie et les arts martiaux, la poésie rap et les mouvements extraordinairement coulés, élastiques et surprenants du danseur new-yorkais Klown, qui rejoint la compagnie à la suite d'une tournée aux Etats-Unis. Là encore, succès international et une participation très remarquée au Jacob's Pillow Festival de Berkshire, aux Etats Unis.

Contacté en 2002, par Annie Sellem (LA PETITE FABRIQUE), il crée *Le Chêne et le Roseau*, Fable de la Fontaine et pièce chorégraphique destinée au jeune public, illustrant au passage son parcours de chorégraphe issu d'un mouvement émergent et malléable face à un système installé, rigide. Cette pièce lui permet aussi de rencontrer le travail d'autres chorégraphes tels Dominique Hervieu ou Dominique Boivin, sollicités pour d'autres Fables. Elle séduit le milieu professionnel et le public de 7 à 77 ans s'y retrouve.



L'année 2003 est l'année de l'Algérie en France et Mourad Merzouki retrouve Kader Attou sur un projet chorégraphique commun, *Mekech Mouchkin – Y'a pas de problème*. Une création qui offre à de jeunes danseurs algérois une aventure artistique et humaine inespérée, ainsi qu'un regard à partager ou à confronter sur les deux pays. Créé en mai 2003, à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle, *Mekech Mouchkin* se prolonge par une tournée en France jusqu'en 2004 avec l'espoir au bout, de la mise en place d'une véritable compagnie de hip-hop à Alger. L'année 2003, c'est également l'année de la création, à la Maison de la Danse de Lyon, de *Corps est graphique*. A partir de la diversité d'une distribution qui s'équilibre entre filles et garçons, un univers graphique se construit. Ces corps en construction se rencontrent dans des jeux de séduction. On se prend par la main, on s'embrasse par le biais de marionnettes qui ajoutent à la scénographie des effets visuels inédits et plein d'humour.

En 2004, Mourad Merzouki travaille aux côtés de Claudia Stavisky (directrice artistique du Théâtre des Célestins de Lyon) à la mise en scène de la pièce *La Cuisine* d'Arnold Wesker. Le metteur en scène et le chorégraphe unissent leurs savoir-faire pour insuffler à la représentation théâtrale un rythme virevoltant et acrobatique.

La compagnie est également sollicitée par le comédien-humoriste Marc Jolivet pour participer à son premier long métrage *Concours de danse à Piriac*, une histoire romancée sur fond de plage bretonne. Occasion de se pencher sur la rencontre de deux cultures : le hip-hop et les danses traditionnelles bretonnes... Mourad Merzouki et David Pagliaroli, danseur de la compagnie, ont assuré la direction chorégraphique sur le tournage du téléfilm.

La compagnie KÄFIG accompagne deux pièces créées par deux danseurs : *Dépendance* de David Pagliaroli et *Phases Cachées* de Kader Belmoktar.

En 2005, les complices qui ont fait le succès de *La Cuisine* sont de nouveau réunis. Le Théâtre des Célestins de Lyon ouvre ses portes après deux années de travaux. La saison est inaugurée par *L'Age d'Or* de Georges Feydeau. Pour cette pièce créée en 1905, le tandem Stavisky-Merzouki remet le couvert : Claudia à la mise en scène et Mourad à la chorégraphie.

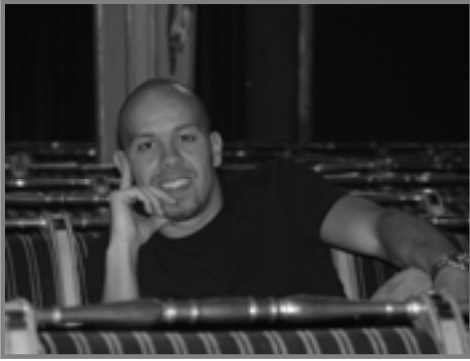
En 2006, Mourad Merzouki travaille sur sa création *Terrain Vague*. Ce spectacle, créé en janvier à la Maison de la Danse de Lyon, revisite un univers qui est cher au chorégraphe : le cirque. Danseurs hip-hop et artistes issus du théâtre et du cirque partagent le plateau. *Terrain Vague*, un lieu laissé à l'abandon et du coup un endroit ouvert, disponible où tout peut s'inventer.



Depuis 1996, Mourad Merzouki n'a eu de cesse de renouveler le langage du hip-hop, en le provoquant, en le détournant de son sens premier afin de le porter sur scène, avec une grande diversité chorégraphique, scénographique et esthétique. La compagnie KÄFIG est, aujourd'hui, l'une des compagnies les plus importantes du hip-hop français et s'impose par un style unique, nourri d'un esprit d'ouverture à d'autres langages chorégraphiques et artistiques.

Loin de tous les stéréotypes sociaux et sans renier ses origines, la compagnie a permis au hip-hop de " monter " à la conquête de publics d'origines aussi diverses que les danseurs eux-mêmes.

Un travail de longue haleine qui permet au chorégraphe de revendiquer, à chaque pièce, la création d'un spectacle total, extirpant enfin le hip-hop d'une seule référence qui serait celle du social et de l'exclusion pour lui donner une véritable dimension artistique !



Mourad MERZOUKI

De l'école du cirque à la danse hip-hop...

Né à Lyon en 1973, d'origine kabyle, Mourad Merzouki débute dès l'âge de sept ans avec les arts martiaux et les arts du cirque. A quinze ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse. Il décide très vite de développer sa gestuelle hip-hop avec des objectifs plus professionnels, mais n'hésite pas dans le même temps à se confronter à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. La richesse de son parcours lui donne cette envie très forte de réaliser des projets artistiques, mêlant le hip-hop à son apprentissage de la scène et du spectaculaire, et c'est ce qu'il fait en créant en 1989, avec d'autres danseurs, sa première compagnie. En 1994, la compagnie présente *Athina*, lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer le hip-hop de la rue à la scène, sans lui faire perdre sa véritable identité. Le premier voyage le conduit dans les camps de réfugiés en Croatie, pendant la guerre. Il fait l'expérience que la danse peut être un puissant moyen de communiquer dans des circonstances difficiles et extrêmes. Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et sa sensibilité, Mourad Merzouki décide de fonder, en 1996, sa propre compagnie KÄFIG.

12 juin 2006 : Mourad Merzouki a reçu le prix « Nouveau Talent Chorégraphie » de la SACD.

14 juillet 2004 : Mourad Merzouki a été promu Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Communication

30 mai 2004 : Mourad Merzouki a reçu le prix de meilleur jeune chorégraphe au Festival International de Danse de Wolfsburg en Allemagne, aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, Tero Saarinen, Maurice Béjart... eux-aussi primés.



TERRAIN VAGUE

Pour cette nouvelle création, j'ai réuni sur un même plateau ce qui fut ma première approche du spectacle : le cirque, ce qui est jusqu'à aujourd'hui mon moteur : la danse, et ce vers quoi je tends aussi : une certaine forme de théâtralité.

Les artistes qui partagent avec moi cette aventure sont danseurs, acrobates et comédiens. De cette somme d'individualités, forte de ses particularités, fusionne un groupe qui fait corps, au service d'une histoire.

C'est autour de ce groupe que convergent toutes ces énergies, celle du hip-hop étant proche de celle du cirque.

Pour créer mon spectacle, je suis parti d'un lieu : le terrain vague. Une certaine nostalgie me lie à ce type d'endroit où chacun peut venir en toute liberté, construire, détruire, jouer, créer. Un endroit de passages, de rencontres, de vies... Plus jeune, c'était mon aire de jeux.

Considéré habituellement comme un « non-lieu » dans un paysage urbain divisé et concentré, où le sentiment d'étouffement domine, le terrain vague est aussi pour moi comme une bulle d'air, une respiration en dehors de toute contrainte extérieure. Un lieu où la vie s'insinue avec ses codes et ses règles propres, un lieu de tous les possibles. Un lieu à l'image des personnes qui y vivent, marginalisées par le monde extérieur.

Des personnes s'approprient le terrain, engagent des vies - des corps vivants mais fragiles - éphémères puisqu'elles se terminent par une évacuation. Un terrain désolé avant l'arrivée des machines, avant que ne commence le chantier, avant la destruction de la vie sociale qui existait là, de la nature qui avait poussé.

Je ne veux pas faire du spectacle une analyse sociale du « terrain vague ». Je le déplace sur scène et j'y montre d'une manière parfois burlesque et décalée comment se déroule la vie dans ce microcosme haut en couleur. Le décalage avec la réalité est volontaire. La précarité de la vie dans ce genre d'endroit est évidente mais c'est aussi de la force des relations qui se nouent dans ces lieux dont j'ai envie de parler dans le spectacle.

Mourad Merzouki.



PARCOURS

Sur scène



AMAROUCHE Carima
Comédienne
Née en 1977 – Vit à Lyon (69)

En 1997, Carima se forme à l'école de styliste de costumes de scènes ESMOD à Lyon. Elle multiplie les expériences dans le spectacle vivant. Au théâtre, de 2000 à 2004, elle exerce ses talents de comédienne au sein de la troupe du Nombriil du Monde. Côté costumes, Carima crée les costumes de *Corps est graphique* et fabrique les marionnettes utilisées dans le spectacle. Elle est également la créatrice des costumes des spectacles *Phases Cachées* et *Le Chêne et le Roseau* de la compagnie KÄFIG. Récemment, Carima rajoute une corde à son arc en interprétant aux côtés d'AS'N le titre « Elle et Moi » sur la bande originale du spectacle *Corps est graphique*. En 2005, elle suit la formation FRACO (Formation réservée à l'Acteur Comique et clown) à La Scène Sur Saône.



ARNAUD Mickael
Danseur
Né en 1982 – Vit à Mions (69)

Mickael débute la danse hip-hop en 1999. Il participe à des battles en France et en remporte de nombreux (Total Session à Grenoble, Battles de Dijon, Poitiers, Chalon sur Saône, Paris...). Vainqueur du Battle of the Year avec les POKEMON, il devient champion de France et champion du monde en 2003. Depuis 2004, Mickael danse dans la compagnie DEFACTO et dans la compagnie MALKA, dirigée par Landrille « Bouba » Tchouda. Avec cette dernière, il participe à la création de *Malandragement*, réunissant des danseurs français et brésiliens.



AUTECHAUD Rémi
Danseur
Né en 1985 – Vit à Berre L'Etang (13)

Danseur depuis 2003 dans la compagnie AMAZIGH (spectacles *Les Evadés*, *Amazigh Show*, et *Yzoran*), puis dans la compagnie AGOGO, (théâtre musical destiné au jeune public), Rémi participe à de nombreux festivals et à des rencontres de danse hip-hop en France et à l'étranger à Paris, Apt, Aubagne, Bordeaux, Nice ou Londres.



BELMOKTAR Kader
Danseur & assistant du chorégraphe
Né en 1977 – Vit à Vénissieux (69)

Il débute à Valence en 1993 avec le groupe CULTURE STREET.
En 1997, il rejoint la compagnie TRACTION AVANT aux côtés de Zoro Henchiri, pour la création du spectacle *Désert*. Mourad Merzouki lui propose, en 1999, la reprise du rôle de Frank II Louise dans le spectacle *Récital*. Cette rencontre l'emmène vers d'autres projets de création au sein de la compagnie KÄFIG: *Pas à Pas* en 2000, un spectacle créé en Afrique du Sud, *Dix Versions* en 2001 puis *Corps est graphique*, créée en septembre 2003 à la Maison de la Danse de Lyon.
Au printemps 2004, Kader fait une première expérience de création personnelle, avec *Phases Cachées*, pièce dans laquelle il dirige cinq danseurs de la compagnie et s'interroge sur le poids et la force du regard que portent les autres sur nous.



SUIRE Jennifer
Danseuse
Née en 1984 – Vit à Lyon (69)

Danseuse dans la compagnie BLACK BLANC BEUR depuis 2003, Jennifer a suivi la tournée européenne du spectacle *Si Je T'aime*. Après de nombreuses participations à des battles, en France (Quimper, Saint Denis, Bordeaux), mais aussi à l'étranger (Los Angeles, Heindoven en Allemagne) où elle est finaliste et gagnante.



BOYER Olivier
Artiste de cirque
Né en 1977 – Vit à Le Rheu (35)

Il débute sa formation d'artiste de cirque à l'école de cirque de Fratellini de Paris de 1995 à 1997. Il se dirige ensuite vers l'École Nationale de Rosny sous bois (1997-1999) et poursuit son apprentissage au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne (1999-2001).

Durant cette formation il collabore à plusieurs spectacles. En 2003, il participe à la création collective de *Comme de neige*, spectacle de cirque contemporain de la compagnie LA CLIQUE, ainsi qu'à la création de *o² ou histoires de glissements de terrain*. En 2004, Olivier collabore à la création de *Office des longitudes* et de *Voyage*. Il reprend un rôle dans *Bascule*, spectacle mis en scène par Vincent Gomez et Christian Lucas de la compagnie ANOMALIE, et dans *Plan B* de la CIE 111.



GOMEZ Vincent
Artiste de cirque
Né en 1975 – Vit à Herminis (11)

Voltigeur à la bascule, acrobate au sol, voltigeur aux tissus aériens, il se forme au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne (1991-1995). A l'issue de cette formation, il est l'un des fondateurs du collectif ANOMALIE, aujourd'hui implanté à Marseille. En témoignent quatre spectacles auxquels il participe : il est interprète dans *Le cri du caméléon* (1996), chorégraphié par Joseph Nadj, dans *Et après on verra bien* (2000) mis en scène par Guy Alloucherie. En 1998, il participe à la création de *33 tours de piste* (spectacle qualifié de "concert cirque") et en 2002 il crée et met en scène *Bascule*. En 2003, avec la compagnie alsacienne SIPEUCIRQUE, il met en scène *Orchesys* en coproduction avec le Théâtre Jeune Public de Strasbourg. En 2004, aux côtés de François Verret et de sa compagnie, il est associé à la création du spectacle *Contrecoup* dans lequel il est aussi interprète. Depuis quelques années, Vincent s'intéresse à la place de la danse dans l'acrobatie.



RODRIGUES David
Danseur
Né en 1973 – Vit à Lyon (69)

Il débute son expérience de danseur en 1998 avec la compagnie A.C.A et les créations *Alerte* et *Confluence*. En 2001, il participe, en tant que danseur comédien, au premier long métrage de Blanca Li, *Le Défi*, une comédie musicale hip-hop qui a connu un grand succès (plus de 300 000 entrées au box office), sélectionnée officiellement au festival de Tribeca en 2004. Il multiplie ses expériences en danse hip-hop auprès des compagnies PASSE II, E.G.O, MELTING SPOT, et des chorégraphes Samir Hachichi, Zorro, Fred Bendongué et Kadia Faraux.



SOUBIES David
Artiste de cirque
Né en 1976 – Vit à Meillon (64)

Artiste pluridisciplinaire, acrobate et musicien autodidacte, il intègre l'École de Cirque de Chambéry jusqu'en 1998 et effectue plusieurs stages au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne. Déjà équilibriste, acrobate et danseur, il travaille aussi au jonglage et au jeu d'acteur. Dès 1996, tout en continuant sa formation, il participe à plusieurs créations au sein de la compagnie de danse contemporaine Martine Roux. Il rejoint la compagnie LES OISEAUX FOUS en 1999 et participe à toutes les créations jusqu'en 2001. Parallèlement, il développe un travail plus spécifique mêlant les disciplines d'acrobatie au sol, de barre fixe, de fil de fer et de mât chinois autour d'une structure métallique qu'il crée spécialement pour ce projet. Fin 2001, il rejoint l'équipe des COLPORTEURS pour la création *Diabolus in Musica* puis pour *Apéro Cirque*. En 2004, il collabore au spectacle *Le luthier de Venise* de Giorgio Barberio Corsetti au Théâtre du Châtelet à Paris. En janvier 2005, il intègre la compagnie LES TRANSFORMATEURS (metteur en scène : Nicolas Ramond), à Lyon.



En coulisses



ALCANTARA Valérie
Costumes
Née en 1975 – Vit à Montmiral (26)

En 1994, Valérie se forme à l'Ecole des Beaux-Arts de Metz. Elle multiplie les expériences dans le spectacle vivant à travers des stages de constructions de décors (Ste Rumigny 1997), de costumes (compagnie L'ARBRE A NOMADES 1998), de danse (THEÂTRE AUX PIEDS NUS 2003) ou encore de clown (avec Eric Boulet 2004). Dès 1998, Valérie s'oriente vers la création de costumes, de décors, et vers le jeu et la création de marionnettes en travaillant avec la compagnie L'ARBRE A NOMADES, LE CABARET URBAIN, LE CONSERVATOIRE DE DANSE DE PARIS, LE THEÂTRE DE LA BASTILLE... En 2005, elle crée les costumes du spectacle *Terrain Vague* de la compagnie KÄFIG aux côtés de Carima Amarouche.



AS'N
Création musique
Né en 1979 – Vit à Saint-Priest (69)

Cofondateur du groupe rap NATI'K en 1995, Ahcen rencontre la musique et la danse par le biais d'ateliers hip-hop. Dès ses débuts il entame une collaboration avec la compagnie KÄFIG qui l'amène à travailler sur l'écriture, l'enregistrement puis la création de différentes musiques de spectacles. Depuis *Käfig*, nom de la première création de la compagnie, sa collaboration avec le chorégraphe Mourad Merzouki évolue vers une plus grande complicité. C'est en 2002 qu'Ahcen signe sa première création musicale pour la pièce chorégraphique *Le Chêne et le Roseau*. Depuis il a créé les musiques de *La Tâche*, *Meckech Mouchkin*, *Corps est graphique* et poursuit avec *Terrain Vague*. Depuis 1998, il anime des ateliers d'écriture auprès de publics diversifiés.



LEBRETON Benjamin
Scénographie
Né en 1980 – Vit à Lyon (69)

En 2001, Benjamin Lebreton obtient un BTS Platicien de l'environnement architectural à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts Olivier De Serres à Paris. Cette formation lui ouvre les portes des GUIGNOLS DE L'INFO, le temps d'un stage au sein de l'équipe déco, sur les plateaux de CANAL + et dans l'atelier de la société Général Décor. Il poursuit son cursus à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre) de 2001 à 2004, en scénographie. Il réalise des scénographies et des décors pour un groupe de chanson française (FANCH), des courts-métrages de la FEMIS (*Une vie pleine d'adieu* de Christophe Régin, *Promenade d'automne* de Myriam Oudin). En 2004, Benjamin est accessoiriste sur le spectacle *La Cuisine* de Claudia Stavisky. Concepteur et réalisateur de la scénographie de plusieurs pièces en 2005, il est à nouveau accessoiriste au Théâtre des Célestins pour *L'Âge d'Or*, spectacle mis en scène par Claudia Stavisky auquel Mourad Merzouki participe en tant que chorégraphe. Depuis cette rencontre en septembre 2005, Mourad Merzouki a demandé à Benjamin Lebreton de réaliser le "story-board" et le décor de *Terrain Vague*, création 2006 de la compagnie KÄFIG. Il réalisera aussi les visuels de la communication liée à *Terrain Vague*. La collaboration se poursuit sur le projet du Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon en 2006.



MICLET Frédéric
Paysage sonore
Né en 1979 – Vit à Lyon (69)

Formé à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne, puis au Conservatoire National de Musique de Lyon, Frédéric perfectionne son expérience dans le domaine des musiques actuelles en suivant des stages à l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), au Conservatoire National des Arts et Métiers, au CEFEDM Rhône-Alpes (Centre de Formation des Enseignants de la Musique), ainsi qu'au Studio for Electro-Instrumental Music d'Amsterdam.

Il crée, compose et arrange des bandes sonores, travaille avec des groupes de musique tel que MEI TEI SHO, participe à des concerts rock ou de musiques électroacoustiques organisés par le GRAME à Lyon ou le FIMU à Belfort. En 2004, il conçoit l'installation sonore de l'exposition *Arms into art* à l'Alliance Française de Dar Es Salaam en Tanzanie, en collaboration avec Goncalo Mabunda, sculpteur mozambicain. En juin 2005, Frédéric obtient le diplôme d'Etat de professeur de musiques actuelles. A l'automne 2005, il rejoint l'équipe de création de *Terrain Vague* et travaille aux côtés d'AS'N, compositeur de la musique originale du spectacle, sur le paysage sonore de cette pièce.



TIVOLI Yoann
Création lumière
Né en 1974 – Vit à Lyon (69)

Yoann collabore avec des compagnies de danse, de théâtre et des groupes musicaux en tant qu'éclairagiste. Pour la danse, il travaille notamment avec la compagnie KÄFIG depuis 1996 et pour toutes les créations dirigées par Mourad Merzouki (Käfig 1996; Génération hip-hop 1997; Récital 1998; Dix versions 2001; Le Chêne et le Roseau 2002; Corps est graphique 2003; Phases Cachées 2004 et Terrain Vague 2006), INBAL PINTO DANCE COMPANY (Oyster 1999, Boobies 2001) et FRANCK II LOUISE (Drop It, 2000). Dans le domaine musical, il réalise les lumières des PERCUSSIONS CLAVIERS de Lyon (Planète Claviers 1997 et Blok 2003). Et au théâtre, il collabore avec la compagnie LES TROIS HUIT (Ménage-toi 2000; Tes désirs font désordre 2001; Les Meurtrières 2002; Lambeaux 2005), LES TRANSFORMATEURS (Heidi dans les villes 1996; Travaille ! Travaille 1997; Les astronautes FMR 1999; Babel Est Ouest et centre 2002; La Petite Insomnie 2005; Le collecteur de rêves 2005), LA FILLE DU PÊCHEUR (Debout, à l'écoute, les yeux grands ouverts 2004; La peau et les os 2004), Le Théâtre des Célestins et Claudia Stavisky (La Cuisine 2004), la compagnie KASTOR AGILE (Fermez vos yeux Mr Pastor 2004; Requiem for DJ 2005).



TERRAIN VAGUE

Pièce chorégraphique pour 9 artistes

Direction artistique, chorégraphie
Mourad MERZOUKI

Assistant du chorégraphe
Kader BELMOKTAR

Interprétation

Carima AMAROUCHE ou Séverine CHASSON
Mickaël ARNAUD
Rémi AUTECHAUD
Kader BELMOKTAR
Olivier BOYER ou Vincent MARTINEZ
Vincent GOMEZ ou Julien FOURNIER
David RODRIGUES
David SOUBIES ou Mourad MERZOUKI
Jennifer SUIRE ou Laura LUCA

Lumières
Yoann TIVOLI

Musique
AS'N

Musiciens additionnels
Aurélien GALICHET (guitare et violon)
Frédéric PEYRON (accordéon)
Yuri MARDONES (percussions et voix)

Paysage sonore
Frédéric MICLÉT

Costumes
Carima AMAROUCHE et Valérie ALCANTARA



Scénographie
Mourad MERZOUKI et Benjamin LEBRETON

Construction décor
Elisabeth BUISSON
Stéphane GUILLEMIN
Patrick LERAT
Gilles SIMON PERRET (Acte 48)

Régie générale
Frédéric DUGIED

Régie plateau
Stéphane GUILLEMIN

Régie lumières
Yoann TIVOLI ou Sandie CHARRON ou Fabrice GUILBERT

Régie son
Frédéric MICLET

Production
Compagnie KÄFIG
Maison de la Danse de Lyon
Espace des Arts – Scène nationale de Chalon sur Saône
Château Rouge – Annemasse
Espace Albert Camus de Bron

Avec le soutien de
la Fondation BNP Paribas
l'Association Beaumarchais

La compagnie KÄFIG est subventionnée par
le Ministère de la Culture – Drac Rhône-Alpes
la Région Rhône-Alpes (compagnie conventionnée)
et Culturesfrance pour certaines de ses tournées internationales

La compagnie KÄFIG est en résidence à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon sur Saône
et à l'Espace Albert Camus de Bron



TRANSMISSION & FORMATION

LES ATELIERS DE PRATIQUES CHORÉGRAPHIQUES

Outre son objet principal, qui demeure la création originale, la compagnie KÄFIG a le souci d'accompagner la présentation de ses spectacles, d'un projet de transmission ou de formation à la danse hip-hop. Ce type de présence est avant tout synonyme de partage et d'implication dans la ville d'accueil. C'est pourquoi, la compagnie KÄFIG envisage de mettre en oeuvre, en partenariat avec les théâtres, des rencontres, des échanges avec les danseurs locaux, qu'ils soient amateurs ou professionnels, élèves d'une école de danse ou membres d'une compagnie.

La préparation de projets de découverte et d'initiation artistique, dans le cadre scolaire ou universitaire, fait également partie de la réflexion menée par les danseurs impliqués dans la transmission.

De part sa spécificité, la compagnie KÄFIG est apte à aborder de manière adaptée, en fonction du public concerné, les différents styles et techniques de la danse hip-hop.

Dans cette pièce, des danseurs Hip Hop, des artistes de cirque et une comédienne partagent le plateau. La compagnie propose de poursuivre ces croisements artistiques, par des ateliers conjointement encadrés par des interprètes issus de pratiques différentes (la danse, le cirque, le théâtre).

Les ateliers de pratique artistique peuvent s'adresser à tout type de public, des débutants aux avancés, mais constitué en groupe homogène. Il faut prévoir un groupe de 15 personnes pour un intervenant. La durée maximale d'intervention pour des pratiquants débutants est de 4 heures/jour, et pour des niveaux plus avancés, 6 heures/jour.

LES RÉPÉTITIONS PUBLIQUES

Elles sont un moment privilégié à partager entre les futurs spectateurs et les danseurs de la compagnie. Elles se déroulent, en général, le jour de la représentation, dans l'après-midi. Elles peuvent être suivies d'un temps de parole entre les participants et les danseurs.

LES RENCONTRES AUTOUR D'UN FILM

En 2003, Agnès Guillaume a réalisé un documentaire de 52 minutes, « Faux Bonds », sur Mourad Merzouki et la compagnie KÄFIG. Portrait sensible, il présente des extraits de spectacles, des danseurs au travail, la préparation de « Mekech Mouchkin » à Alger, des interviews de Guy Darmet, Marie-Christine Vernay...

Une projection en présence du chorégraphe, des danseurs et/ou de la réalisatrice peut être facilement organisée.

Pour les tarifs et les modalités pratiques : nous consulter



L'engagement d'un mécène aux côtés de la Compagnie Käfig

En septembre 2003, dans le cadre de son partenariat avec la Maison de la Danse à Lyon, la Fondation BNP Paribas croise le chemin de Mourad Merzouki qui fait du langage hip-hop un des éléments du renouvellement de la danse contemporaine française.

Ce qui aurait pu n'être qu'une rencontre éphémère, autour de la création du spectacle *Corps est graphique*, est devenu au fil des ans une alliance complice et durable débouchant sur la signature, en janvier 2005, d'une convention triennale (85.000 €).

Le soutien de la Fondation est en partie affecté aux créations de Mourad Merzouki – *Terrain vague* en 2006. Il a aussi pour objectif de structurer le fonctionnement de la compagnie afin qu'elle puisse mener à bien, à l'horizon 2007, son projet d'un lieu de création et de développement chorégraphique pour les danses urbaines, à Bron, dans la banlieue lyonnaise.

Fondation BNP Paribas

Martine Tridde- Mazloum / Déléguée générale
Tel 01 42 98 07 67 / martine.triddemazloum@bnpparibas.com

Alexandre Carelle
Tel 01 42 98 52 31 / alexandre.carelle@bnpparibas.com



LA PRESSE

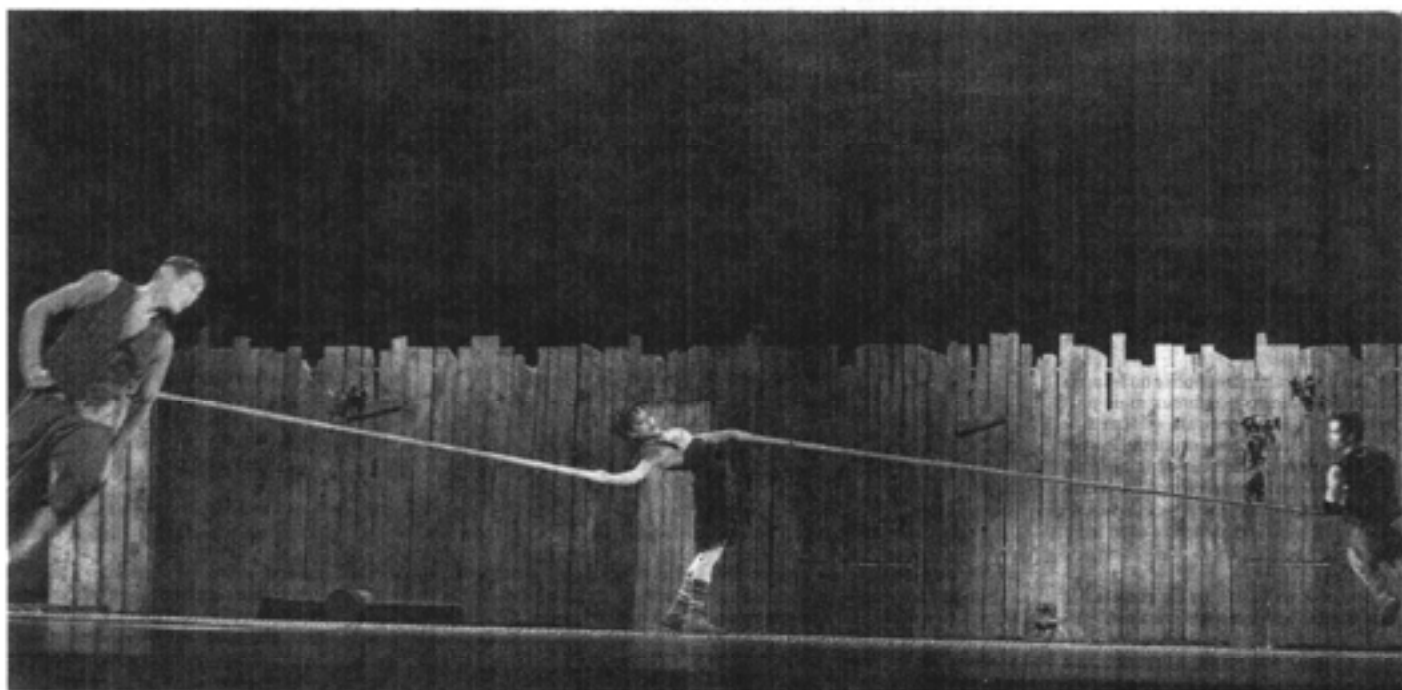




Le Monde

JEUDI 19 JANVIER 2006

« Terrain vague », chaleur hip-hop



« Terrain vague », de Mourad Merzouki, à la Maison de la danse de Lyon. MICHEL CAVALCA/VR IMAGES PRESS

DANSE

Le spectacle du chorégraphe Mourad Merzouki triomphe à Lyon, avant de clôturer le festival Suresnes Cités Danse

LYON
ENVOYÉE SPÉCIALE

Avant de terminer le festival hip-hop Suresnes Cités Danse du 27 au 31 janvier, le chorégraphe Mourad Merzouki remplit la Maison de la danse de Lyon. Du 11 au 24 janvier – un laps de temps plutôt rare pour un jeune artiste –, le dan-

seur originaire de Saint-Priest (banlieue lyonnaise), devenu ambassadeur du hip-hop à la française, signe dix ans de complicité avec la Maison dirigée par Guy Darmet. Son spectacle *Terrain vague* dégage une telle chaleur que le public n'y résiste pas. Qu'il s'agisse de la danse, d'une virtuosité magnétique, des neuf interprètes tous en accès direct, de la musique au flux épais, du décor pseudo-réaliste avec sa palissade en bois, ce *Terrain vague* appartient à l'imaginaire de chacun.

Insolite au premier abord dans le parcours résolument élégant de Mourad Merzouki que cette tendance Poulbot avec lune en carton-pâte, toile peinte et pelouse microscopique autour du lampa-

daire. Dans leurs vestes trop courtes, leurs chaussettes roulées sur les chevilles, les danseurs et circassiens qui composent la troupe ressemblent à une tribu de titis en goguette bien décidés à en découdre. Cavalcades, virevoltes sur les mains, assauts répétés sur le lampadaire, l'envolée des corps ne s'interrompt quasiment jamais.

L'euphorie qui règne sur ce terrain vague signe l'appétit pour le mouvement de Mourad Merzouki. Difficile pour lui de calmer le jeu. Angoisse du vide, peur de manquer, il remplit l'espace et enclenche chaque tableau pied au plancher. S'il évite certes l'effet-collage qui plombe nombre de spectacles de danse, il engendre aussi un léger phénomène de satura-

tion. Seules quelques séquences respirent plus largement. Sur le plateau zébré de longues bandes de tissus, un jeune homme aux mains immenses dessine un nouvel alphabet avec son corps disloqué.

Avec *Terrain vague*, le créateur de la compagnie Käfig (« cage » en allemand et en arabe) opère un retour aux origines. Le cirque, d'abord. Enfant, Mourad Merzouki suivait des cours d'acrobatie, de boxe américaine et de karaté. La cité, ensuite. Ce terrain vague est le lointain cousin de celui de son adolescence avec son lampadaire qu'on allumait et éteignait d'un coup de pied, son saule pleureur, ses bandes ennemies au milieu desquelles les grands-mères se faufilaient pour aller à la boulangerie... ■

ROBETA BOISSEAU



Libération

LIBÉRATION
VENDREDI 13 JANVIER 2006

Danse. Le chorégraphe hip-hop crée à Lyon «Terrain vague».

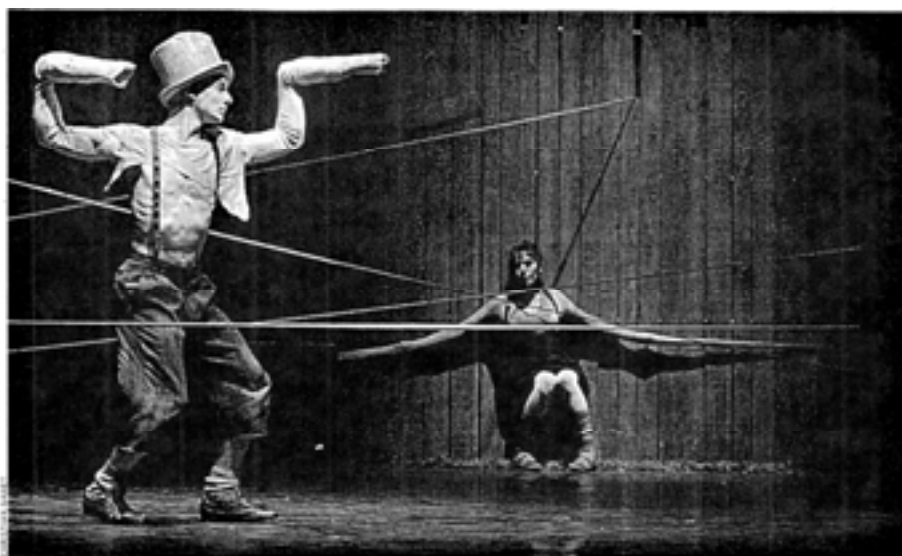
La cité pas morose de Merzouki

Terrain vague de Mourad Merzouki, jusqu'au 24 janvier à 20h30, à la Maison de la danse, 8, av. Jean-Mermoz, Lyon 11th, tél. 04 72 78 08 00. Du 27 au 30 janvier au Théâtre Jean-Vilar de Surveignes (03 46 97 98 13).

Avec *Terrain vague*, le chorégraphe Mourad Merzouki revient à ses premières amours: le cirque, qu'il découvrit gamin à l'école de Saint-Priest. C'est de ce tremplin qu'il allait sauter au hip-hop pour créer la compagnie Käfig en 1996, après avoir accompagné le groupe Accorap. Sa danse est à son image: elle ne tient pas en place et sait s'ouvrir à bien d'autres langages et vocabulaires. Mourad Merzouki n'est pas un puriste mais un explorateur de nouveaux territoires. Après des

pièces qui l'ont imposé sur sa scène internationale - c'est la compagnie hip-hop qui tourne le plus -, il retourne à la page blanche, le terrain vague, espace de retranchement, dans les grandes cités, espace de vide et terrain de jeu.

Le droit de divertir. Sur fond de cité enfumée, peut-être Feyzin et ses raffineries, des palissades se dressent, protégeant une bande de SDF. L'éclairage public assure une vision teintée de nostalgie, grâce aux effets toujours aussi convaincants de Yoann Tivoli. On pourrait se trouver dans un bidonville d'après-guerre où chacun pose sa valise, espérant un avenir meilleur. Mais le chorégraphe ne veut pas trop dater, ni situer, son action, refusant de servir les stéréotypes sociaux. Déjà,



Terrain vague. Une vision teintée de nostalgie, où les techniques de cirque se mêlent joyeusement au langage hip-hop.

avec *Dix versions*, il revendiquait le droit à ne pas parler de la banlieue, bien que fils d'immigré algérien en zone lyonnaise; à ne pas traiter de la question de l'identité, des racines, etc. Il avait juste envie de danser, de divertir. C'est la même chose avec *Terrain vague*, bien que les matières soient différentes, les techniques de cirque se mê-

lant joyeusement et musclièrement au langage hip-hop. Scénographiquement, il n'y a rien à redire; du point de vue de l'interprétation non plus, chacun étant justement à sa place, fille ou garçon, et même Mourad Merzouki, qui a repris au pied levé le rôle d'un des dix danseurs, blessé.

Nécessité de se poser. Le chorégraphe ne dément pas son

savoir-faire et, avec ou sans agrès, il emporte, une fois de plus, l'adhésion du public. Malgré ce succès mérité, on espère pourtant qu'il pourra franchir une nouvelle étape et s'éloigner du seul divertissement. Au centre du quartier

de Parilly à Bron, la compagnie Käfig disposera en 2007 d'un lieu de création et de développement chorégraphique. Un toit nécessaire pour pouvoir se poser, expérimenter et transmettre. ➔

MARIE-CHRISTINE VERNAY



la Croix

www.la-croix.com

Vendredi 13 janvier 2006 - Quotidien n° 37344

1,10 €

DANSE La compagnie Käfig fête ses 10 ans avec une pièce de cirque et de hip-hop

Mourad Merzouki ou la nostalgie du terrain vague

Né à Lyon en 1973, d'origine kabyle, Mourad Merzouki débute dès l'âge de 7 ans avec les arts martiaux et les arts du cirque. À 15 ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse. Il développe sa gestuelle et n'hésite pas à se confronter à d'autres langages auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. En 1989, il cofonde la compagnie Accrorap et présente, un an plus tard, lors de la Biennale de la danse de Lyon, *Athina*, qui transporte le hip-hop de la rue à la scène sans lui faire perdre son identité. Après un voyage dans les camps de réfugiés en Croatie, le jeune chorégraphe comprend que la danse peut être un puissant moyen de communication dans des conditions extrêmes. Pour développer son propre univers lié à son histoire et à sa sensibilité, Mourad fonde en 1996 la compagnie Käfig, mot qui signifie « cage » en allemand et en arabe. « *Franchir les barrières, aller vers les autres, faire sortir le hip-hop de son étiquette de "mouvement social", lui faire quitter la rue, qui, elle aussi, est une prison - une cage - pour faire entrer cet art dans les salles* », déclare Mourad. Il invente ainsi un hip-hop stylisé.

Avec *Terrain vague*, Mourad Merzouki renoue avec sa première approche du spectacle, réunissant cirque et danse. Une vieille palissade en bois clôture ce non-lieu où trône un lampadaire avec, pour toile de fond, la ville et ses bruits quotidiens. « *Une certaine nostalgie me lie à ce type d'endroit où chacun pouvait tenir en*

toute liberté, construire, détruire, jouer, créer... Plus jeune, c'était mon aire de jeu, raconte Mourad Merzouki. Aujourd'hui, on a construit des vases clos dans les cités interdisant l'évasion, le rêve et la respiration. »

Ce terrain vague a ses codes, ses lois. On y croise la petite vieille, la jolie fille, les loubards, les jeunes en mal de vivre... Terrain désolé de toutes les permissions, il offre le droit aux chimères et à toutes les folies. Entre humour et dérision, dans

Terrain désolé de toutes les permissions, il offre le droit aux chimères et à toutes les folies.

une danse énergique, dynamique et acrobatique, les artistes déclinent une histoire ludique sans sombrer dans l'analyse sociale. Avec une technique parfaitement maîtrisée, les corps, accompa-

gnés d'une très intéressante composition musicale de As, N, sont poussés à l'extrême. De très belles images se succèdent, comme la jeune fille aux longues manches prises dans la clôture, la scène de la balançoire, objet de sauts « périlleux ». On regrette seulement un manque de direction d'acteur et, pour l'instant, un style trop propre. Prometteuse, la pièce va certainement prendre sa place au fil du temps.

SOPHIE LESORT

Jusqu'au 24 janvier à la Maison de la danse de Lyon - Loc. : 04.72.78.18.00.

Du 27 au 31 janvier dans le cadre de Sarresmes Cité Danse - Loc. : 01.47.97.98.10.

Du 1^{er} au 3 mars à la Maison des arts de Créteil - Loc. : 01.45.13.19.19, et en tournée dans toute la France.



DU MARDI 17 AU LUNDI 22 JANVIER 2006 - N°1554 - 5,50€

LYONCAPITALE

LE JOURNAL DES ESPRITS LIBRES

Culture

À NE PAS
MANQUER
DANSE

SQUAT CIRCUS

Käfig fête ses dix ans et souffle sur un plateau sa dernière création, *Terrain vague*, pièce montée à l'image de la compagnie : vagabonde, expérimentale et ingénieuse.



Comme si, après avoir offert au hip-hop ses titres de noblesse chorégraphiques, Mourad Merzouki cherchait les dérives permanentes dans l'inconnu. Depuis *Le corps est graphique*, élan circulaire et transculturel sur les relations homme-femme présenté en septembre 2003, il s'est investi dans une collaboration avec Claudia Stavisky sur la mise en scène de *La Cuisine* d'Arnold Wesker pour le théâtre des Célestins ou dans une participation au tournage du premier long métrage de Marc Jolivet, *Concours de*

danse *Piriac*. Toujours en course dans le soutien des projets personnels de ses danseurs ou dans des tournées sans pause, il trouve naturellement le sédiment de son *Terrain vague* au cœur de la compagnie : nomadisme, lieux de résidence artistique mouvants et travaux avec des artistes en pointe vers d'autres horizons. D'où cette idée d'utiliser les techniques du cirque et créer, au pied de barricades, un espace de vie sensationnel et magique. Dès lors, sa nouvelle pièce invite danseurs, comédiens et acrobates à inventer des instants

d'une amplitude maximale sur l'échelle de la liberté. Et à squatter le temporaire pour jouer des tours de passe-passe au nez de contre-maîtres en costumes noirs et autres régleurs de pensées. Car, selon le chorégraphe, le "terrain vague" bien que "considéré habituellement comme un "non-lieu" dans un paysage urbain divisé et concentré, où le sentiment d'étouffement domine, est aussi pour moi comme une bulle d'air, une respiration en dehors de toute contrainte extérieure". Alors, puisque l'espace est à conquérir, Mourad Merzouki exagère les saynètes, décale les gestuelles, fait grimper ses danseurs aux poteaux électriques et amuse la galerie, tels ces gosses au milieu d'une cour de récréation (ou dans un autre lieu incertain) en train de mimer un futur d'utopies et une vie forte et rocambolesque. Une création divertissante et ouverte sur tous les possibles.

■ Baptiste Jacquet

Terrain vague. Jusqu'au 24 janvier, à 20h30 (sauf dimanche 17h), à la Maison de la danse, 8, avenue Jean-Mermoz, Lyon 8e. Rés. : 04 72 78 18 00.



Danse

Käfig rebondit sur "Terrain vague"

Directeur de la compagnie Käfig, le chorégraphe Mourad Merzouki présente en janvier "Terrain vague". Et il en profite pour annoncer son projet de création d'un centre chorégraphique hip-hop.

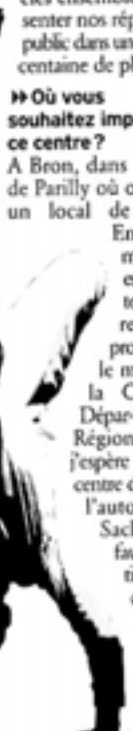
L'origine du spectacle ?
Mourad Merzouki: J'avais envie de revenir à ma première passion, le cirque, car j'ai pris des cours de cirque à Saint-Priest, dès l'âge de 7 ans et jusqu'à 18 ans. Du coup, j'ai un spectacle qui associe le cirque et le hip-hop avec cinq danseurs de hip-hop, trois artistes de cirque et une comédienne.

► Pourquoi avoir baptisé votre spectacle "Terrain vague" ?
Parce que quand j'étais enfant, à Saint-Priest, je jouais sur des terrains vagues où je m'inventais des univers en utilisant tous les objets qui me tombaient sous la main. Dans ce spectacle, j'ai donc essayé de recréer cette ambiance de terrain vague. Dans le hip-hop, on retrouve la même démarche puis- qu'on peut créer

un univers avec très peu de moyens.

► Qu'est-ce qui vous fait courir aujourd'hui ?

Partager mes émotions avec le public. Mais aussi rencontrer d'autres artistes. Voilà pourquoi j'ai envie de créer un centre chorégraphique de hip-hop où j'installerais ma compagnie. Un centre qui proposerait également des cours de hip-hop à des professionnels ou à des amateurs. Tout en accueillant en résidence d'autres compagnies de danse, de théâtre, des groupes de musique... L'objectif, ce serait de créer des spectacles ensemble et de présenter nos répétitions au public dans une salle d'une centaine de places.



► Où vous souhaitez implanter ce centre ?

À Bron, dans le quartier de Parilly où on a trouvé un local de 700 m². En plus, la maire de Bron est prête à soutenir financièrement mon projet. Comme le ministère de la Culture, le Département et la Région. Du coup, j'espère ouvrir mon centre de hip-hop à l'automne 2007. Sachant qu'il faudrait investir 1,8 million d'euros pour un budget

de fonctionnement de 300000 euros par an financé à 85 % avec de l'argent public.

► Comment vous avez réussi à convaincre les élus ?

En leur montrant que ce centre est indispensable. Car aujourd'hui, le hip-hop est très dynamique dans l'agglomération avec une dizaine de compagnies réputées. Comme Questions ou 10cordences, mais aussi les Pockemon qui ont déjà remporté le championnat du

monde de battles... Le problème, c'est que ces compagnies n'ont pas de lieux pour répéter ou pour se rencontrer. Alors que l'agglomération lyonnaise a été pionnière en France en organisant au début des années 90 les premiers festivals de hip-hop. Pour rester pionnière, l'agglomération doit aujourd'hui créer un lieu dédié au hip-hop. Ce qui serait une première en France.

► Pourquoi avoir choisi ce quartier ?

Parce que ce centre chorégraphique s'inscrit dans un projet de rénovation du quartier de

"Du coup j'espère ouvrir mon centre hip-hop à l'automne 2007"

Parilly lancé par l'Etat. Et ce centre permettra de donner des cours de hip-hop à des jeunes du quartier, de présenter des spectacles à un public très large... Ce qui va permettre un grand brassage de population qui est indispensable aujourd'hui en France, si on veut éviter de nouvelles émeutes dans les banlieues.

► D'autres projets ?

Créer un spectacle avec l'orchestre symphonique de Lyon qui devrait réunir sur scène une quarantaine de musiciens et une dizaine de danseurs. Et qu'on devrait présenter dans la nouvelle salle 3000 de la Cité internationale début 2007. Là encore, c'est une façon de permettre au hip-hop de toucher un public encore plus large. ■

"Terrain vague" de la compagnie Käfig, du 10 au 24 janvier à la maison de la danse. Tarifs: de 13 à 22 euros. 04 72 78 18 18.

La banlieue qui bouge

Mourad Merzouki et les émeutes dans les banlieues: "Je crois que les jeunes des banlieues ont brûlé des voitures pour se faire entendre car ils en ont marre d'être exclus, d'être victimes de discriminations... Bien sûr, je condamne cette violence. Mais je la comprends car dans ces quartiers, les associations ont essayé de se faire entendre. En vain. Mais dans les banlieues, des jeunes ne font pas que brûler les voitures. Au contraire, la plupart des jeunes tentent de s'en sortir. Ils montent des entreprises, créent des associations, organisent des spectacles... Croyez-moi, en banlieue, ça bouge. Mais personne ne parle de ces jeunes. Dommage!"



VENDREDI 13 JANVIER 2006 N° 49 138

LE PROGRÈS

0,85 €

www.leprogres.fr

Edition de SUD-EST LYONNAIS - PORTES DE L'ISÈRE

Kafig gagne du terrain

Danse. En revisitant son domaine d'élection -le cirque- Mourad Merzouki dépeint un « Terrain vague » nostalgique et touchant

BRUITS DE CHANTIER, pelleuse et marteau-piqueur. De l'ombre, surgissent trois promoteurs en costume corbeau. Ils mesurent un « Ter-

rain vague » qu'ils vont détruire...

Ainsi commence la dixième pièce de Mourad Merzouki, qui se souvient de la vie qui

grouillait sur son terrain de jeu. Les bandes, les petites dragues, les acrobaties casse-gaule, les moments d'illusion et de désillusion... Il y a tout

cela dans « Terrain vague », dans le désordre, à l'endroit même où le chorégraphe a passé son enfance, envers et contre tous ceux qui ne voyaient pas d'un très bon oeil ces gamins capables de s'éclater sur un réverbère et d'inventer mille scénarios à partir d'un pneu ou d'une caisse de bois.

Histoire banale, nostalgique et touchante, que Mourad déroule sans chichi. Bye bye les accessoires superflus du précédent « Corps est graphique », la pièce est une bouffée d'air frais, qui s'aventure en terrain connu. En l'occurrence celui du cirque, que le prince sanpriot du hip hop a pratiqué de 7 à 17 ans, et qu'il a visiblement enrichi avec la poésie surréaliste d'artistes tels que Josef Nadj ou James Thierrée, deux récentes sensations de la Maison de la danse. Le résultat est plein de charme, car l'humain y prime sur la virtuosité.

Certes, les filles manquent un peu d'envergure : c'est le petit béniôl d'un spectacle qui met du baume au coeur avant d'en mettre plein la vue, et dont quelques numéros impressionnent durablement la rétine. A commencer par le solo du garçon en bleu (Rémi Autchaud), sorte d'Edward aux manches interminables. Sa grâce lunaire est trop rare dans le monde si terre à terre du hip hop. Quant à Mourad Merzouki, il a dû remplacer un circassien au pied levé. Le « vieux » de 32 ans est encore fichtrement vert.

David S. Tran

> Maison de la danse, jusqu'au 24 janvier, 04 72 78 18 00.

Rencontre avec les artistes, le vendredi 20 à l'issue de la représentation.

Projection du film « Faux bonds » d'Agnès Guillaume, sur Mourad Merzouki, à 19h dans la salle Jacques Derré.



La pièce, pleine de poésie, d'illusions et de désillusions, procure une véritable bouffée d'air frais / Photo Christian Goret



LYON FIGARO

16 JAN. 2006

LA CRITIQUE DU FIGARO LYON

Terrain vague de la compagnie Käfig à la Maison de la Danse

DANSE Avec *Terrain vague*, la compagnie Käfig et son chorégraphe Mourad Merzouki s'aventurent sur un terrain plus personnel. Ce terrain vague là c'est celui de l'enfance de Mourad, gamin de la banlieue de Saint-Priest. Un huis clos dont il a retenu l'ambiance de camazaderie, l'esprit de groupe et l'énergie que l'on y puise davantage que la dénonciation d'une exclusion ou d'une misère sociale. Pour la première fois Mourad puise dans son propre vécu sans pour autant tenir un discours social et dénonciateur. On peut le lui reprocher, mais est-ce sa voie ? Mourad est comme ça, pudique et bon enfant. Préférant mettre sur scène ce qui fait sa signature un mélange de hip-hop et d'acrobaties issues du cirque qu'il a fréquenté tout jeune. *Terrain vague* est donc intéressant à ce titre. Car la pièce convie des danseurs hip-hop plus break ou davantage smurf, des circassiens qui se jachent en haut d'un lampadaire, pour un brassage de style subtilement mené. Ce que l'on retient de *Terrain vague* c'est une scénographie et une chorégraphie cohérentes, avec des ruptures d'énergie, d'atmosphère. Parfois on se croirait

dans un spectacle de nouveau cirque, d'autrefois une vieille dame voûtée lance sa canne et se jette dans une figure de break époustouflante, mais cela reste une histoire de fusion.

D'avantage que *Diversions*, il y a du plaisir dans cette pièce là qui se transmet, toujours sur la partition complice de As'n son frère qui sait l'orne-menter d'accents arabo-andalou ou même flamenco. Cette fois, la présence des deux filles est mieux intégrée. Elles marquent leur territoire. Scène de séduction drolatique, jeu de panneau, solo avec manche trop longue, la pièce abonde de jolies séquences. Une pièce bien ficelée et qui plaît à un très large public. À la fin de la pièce les promoteurs détruisent le terrain vague. Et si l'on reste juste un peu sur sa faim... c'est que l'on attend de Mourad qu'il nous surprenne encore davantage. Maintenant qu'il est allé encore plus loin dans la fusion maîtrisée du hip-hop, d'éléments de danse contemporaine, de théâtre et de cirque.

AGNÈS BENOIST

■ *Terrain vague*, de Käfig à la Maison de la Danse, jusqu'au 24 janvier inclus, Tél. : 04 72 78 18 00.



Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

Vendredi 20 et samedi 21 janvier 2006

DANSE

La nouvelle création de Mourad Merzouki, l'homme-orchestre de la compagnie Käfig, scelle la rencontre inédite des danses urbaines et du cirque. Un spectacle original, physique et truffé de belles idées.

Jeu de pistes hip-hop

« Terrain vague », du 27 au 31 janvier, à Suresnes Cité Danse, tél. : 01.46.97.98.10. Du 1^{er} au 3 mars, Maison de la culture de Créteil, tél. : 01.45.13.19.19 (et en tournée en France jusqu'au 2 juin, www.kafig.com).

Rien de tel qu'une nouvelle pièce de Käfig, la compagnie de Mourad Merzouki, pour prendre le pouls des créateurs dans le sillage du hip-hop. « Terrain vague », opus marquant les dix ans de la compagnie, en surprendra plus d'un, en décevra certains. Mais dans ce melting-pot qui voit le cirque tendre la main au hip-hop – ou l'inverse –, il y a bien des pistes à suivre. Mourad Merzouki, d'une certaine façon, revient à ses premières amours : à sept ans déjà, il pratiquait les arts martiaux et le cirque. Quelques saisons plus tard, conquis par la culture rap, la danse en particulier, il entreprend un nouveau virage et crée une première troupe, Accro-
rap.

Mourad Merzouki est un homme de dialogue. Il devine, avant tout le monde, le risque de ghettoïsation d'une culture jeune, issue de la rue. Il réfute le terme convenu de « mouvement social », pense qu'il faut quitter la cité pour gagner les théâtres. « La cité est aussi une prison – une cage, le sens de Käfig en arabe et en allemand... – et pousse à la performance facile. » Sans rien renier de son passé, il va à la rencontre de chorégraphes contemporains, suit des stages avec Joseph Nadj ou Maryse Delente. Les spectacles s'enchaînent, les tournées également.

On sent ce désir de mettre en scène l'énergie du hip-hop. On en perçoit aussi certaines limites : la place des filles, encore timorée, la



« Terrain vague », melting-pot qui voit le cirque tendre la main au hip-hop, en surprendra plus d'un.

difficulté de penser une dramaturgie cohérente à la place d'une succession de saynètes. En 2004, il est aux côtés de Claudia Stavinsky qui dirige « La Cuisine », pièce d'Arnold Wesker. Merzouki signe les déplacements incessants des acteurs de ce restaurant sous un chapiteau ! Une réussite. Il était presque normal que ce chorégraphe reconnu – il a été promu chevalier des arts et des lettres – pousse plus loin ses expérimentations.

Acrobates « free style »

Soutenu par des institutions fidèles comme la Maison de la danse de Lyon ou l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, il monte ce « Terrain vague » d'un genre nouveau : sur le plateau, trois artistes de cirque, une comédienne et quatre danseurs se croisent, se jaugent dans un no man's land un rien naïf comme la scénographie de Benjamin Lebreton. « Jene veux pas faire une analyse sociale du terrain vague. Je le déplace sur scène et j'y

montre d'une manière parfois burlesque et décalée comment vit ce microcosme haut en couleur. La précarité de la vie dans ce genre d'endroit est évidente, mais c'est aussi la force des relations qui se nouent dont j'ai envie de parler », résume Mourad Merzouki. Pour un propos plus politique, le terrain vague comme métaphore des banlieues par exemple, il faut passer son chemin.

Merzouki montre une fraternité à bout de force, tels ces hommes qui s'accrochent au mât, un poteau d'éclairage, et qui donnent la main aux danseurs au sol, jeu de dominos humains. Les belles idées abondent, seulement gâchées par une musique paresseuse trop synthétique, et un rythme qui se cherche encore. Il y a des palissades qui circulent en tout sens, des corps comme écartelés, une tête ici, des jambes là, ou ces faux duels, hommage aux fameuses « battle », ces rencontres au sommet entre as du hip-hop. On retrouve les habituelles figures, pirouettes, travail

sur un bras, tête au sol. Mais le plus beau réside dans ce passage d'un art à l'autre, les cirassiens se muant en danseurs « free style ».

Il y a un interprète dont on a peu parlé : Merzouki lui-même qui a dû remplacer au pied levé un acrobate blessé deux semaines avant la première ! « Passé trente ans, on ne peut pas demander la même chose à son corps. Mais le plus important était de savoir comment le reste de la compagnie allait réagir à ma présence sur scène. A partir du moment où ils étaient d'accord, il ne me restait qu'à donner chair à ce que j'avais imaginé moi-même, mais pour un autre. » Merzouki aura le temps de peaufiner son rôle, une tournée de quatre mois l'attend. Et dès 2007, il se jettera à corps perdu dans une autre bataille : l'ouverture de son propre lieu, à Bron, deux studios, des bureaux, un espace de stockage. Käfig compagnie nomade va enfin pouvoir se poser. Il faudra peut-être penser à lui trouver alors un autre nom.

PHILIPPE NOSETTE



COMPAGNIE KÄFIG

**Direction artistique
Mourad Merzouki**

**Ménival Les Gravières – Tour 7
69 800 SAINT-PRIEST
tél : 00 33 (0)4.78.21.48.74
fax : 00 33 (0)4.78.21.90.69
email : compagnie@kafig.com
site internet : www.kafig.com**

**Contact :
Karine Desrues – chargée du développement
Tél : 00 33 (0)4.78.27.66.07
Email : karine@kafig.com**

La Compagnie Käfig reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas



**La compagnie Käfig est subventionnée par
le Ministère de la Culture – Drac Rhône-Alpes
la Région Rhône-Alpes (compagnie conventionnée)
et Culturesfrance pour certaines de ses tournées internationales**

**La compagnie Käfig est en résidence à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon sur Saône
et à l'Espace Albert Camus de Bron**

